



La DIVERSITÉ DES MILIEUX ET DES HABITATS

La diversité et la qualité des habitats ainsi que leur interconnexion influencent considérablement la biodiversité. Si les habitats semi-naturels d'une espèce sont très éloignés les uns des autres, les populations respectives risquent d'être isolées et de perdre l'échange génétique. Voilà pourquoi il est important que les habitats soient préservés et reliés entre eux pour conserver la biodiversité. Ainsi, le maillage entre habitats permanents (prairies, étangs, jachères), habitats de transition (Tas de pierre et mur de pierre, mare, haie, arbre isolé) et habitats servant de corridors (bandes enherbées, bandes fleuries, fossés/ruisseaux, lisière de forêt) est essentiel pour promouvoir la biodiversité locale. Des habitats semi-naturels répartis de manière optimale, en quantité et en qualité suffisantes garantissent à long terme les possibilités d'évolution biologique de nombreuses espèces. C'est dans la diversité et le foisonnement des différents habitats dans le paysage que réside le potentiel d'une promotion efficace de la biodiversité.

La diversité et la qualité des habitats, ainsi que leur connexion les uns aux autres, sont des facteurs essentiels pour soutenir la biodiversité. Lorsque les habitats semi-naturels d'une espèce sont trop éloignés les uns des autres, cela peut entraîner l'isolement des populations et compromettre les échanges génétiques. Ainsi, la préservation et la connectivité des habitats sont cruciales pour maintenir la biodiversité.

Il est donc primordial d'établir un réseau cohérent entre différents types d'habitats :

- Les habitats permanents tels que les prairies, les étangs et les jachères.
- Les habitats de transition comme les tas de pierres, les murs de pierre, les mares, les haies et les arbres isolés.
- Les habitats servant de corridors écologiques tels que les bandes enherbées, les bandes fleuries, les fossés/ruisseaux et les lisières de forêt.

Un aménagement optimal et équilibré de ces habitats semi-naturels, en termes de quantité et de qualité, assure à long terme la viabilité écologique de nombreuses espèces. La diversité et l'abondance des habitats dans le paysage offrent un potentiel optimal pour favoriser la biodiversité de manière efficace.

Figure 1 :
Les différents type d'habitat que l'on peut retrouver sur une exploitation agricole
Source : Chambre d'agriculture de la Vienne



La Haie



Chantier de plantation de haie (Crédit photo : Bio Nouvelle-Aquitaine)

S'étant implantée spontanément ou ayant été plantées, les haies remplissent de nombreuses fonctions :

- **De production** : bois de chauffage, ressource fourragère, fruits, de nectar et pollen ;
- **Agronomiques** : héberger la faune auxiliaire des cultures, limiter l'érosion des sols, préserver l'humidité du sol l'été et limiter l'effet du gel l'hiver, participer à la remontée des nutriments, limiter le ruissellement, limite l'érosion par le vent, protéger les animaux au pâturage, contenir les animaux par effet barrière naturelle ;
- **Sociales** : façonner le paysage du territoire, améliorer le cadre de vie, renouer un lien social ;
- **Écologiques** : milieu riche en espèces, protection et abri pour la faune sauvage, lieu de nidification et reproduction de plusieurs espèces, offre une nourriture importante pour les insectes et autres animaux.



Figure 2 :
Typologie des haies en France
 Source : AFAC, Référentiel national sur la typologie des haies modalités pour une gestion durable. 2020

Typologie des haies en France suivant les modalités de gestion pour un renouvellement des haies			haie jet	cépage
Haie en devenir	1 haie réciduelle p.14	2 haie de colonisation p.14	3 jeune haie plantée (10 ans) p.14	
Taillis simple	3 cépage d'arbustes p.16	4 cépage d'arbres p.22	5 taillis forestier de hêtres p.28	
Taillis mixte	6 cépage d'arbres et d'arbustes taillés sur les trois faces p.30	7 cépage d'arbres et d'arbustes p.36		
Futaie régulière	8 haies jets du même âge p.40	9 alignement d'arbres émondés p.46	10 alignement de têtards p.50	
Futaie irrégulière	11 haies jets d'âges différents p.56	12 haies jets avec têtards p.60	13 haies jets avec arbres émondés p.66	22 haies jets avec arbres émondés et cépage d'arbustes et d'arbustes p.72
Taillis sous futaie	14 haies jets avec cépage d'arbustes taillés sur les trois faces p.62	15 haies jets avec cépage d'arbustes p.66	16 haies jets avec cépage d'arbres p.70	17 haies jets avec cépage d'arbres et d'arbustes p.72
	18 têtards avec cépage d'arbustes taillés sur les trois faces p.76	19 cépage d'arbustes et têtards p.80	20 cépage d'arbres et têtards p.84	21 haies jets avec têtards et cépage d'arbustes et d'arbustes p.88

Une haie favorable à la biodiversité est une haie hétérogène par sa composition et sa structure. Cela dépend de sa richesse floristique (floraison étalée sur l'ensemble de l'année) et fructifère (ressource alimentaire hivernale pour les oiseaux) ainsi que de la diversité de ses strates : arbres, arbustes, lianes et banquette herbeuse au pied de haie. Cette dernière est fondamentale à la survie des amphibiens et reptiles des champs cultivés.

La diversité de strates offre également des sites de nidification à l'ensemble des oiseaux inféodés aux haies (fauvette, grives...). Il est préférable d'implanter des haies assez larges (doubles ou triples rangs) pour constituer un refuge efficace à la faune terrestre. Le maintien d'une bande herbeuse en pied de haie est également judicieux pour compléter l'attrait pour les auxiliaires, mais aussi pour faciliter l'accès à la haie par l'agriculteur.ice.

Figure 4 :
Utilisation échelonnée de la bande herbeuse
 Source : FiBL, La biodiversité sur l'exploitation agricole. Guide pratique. 2016

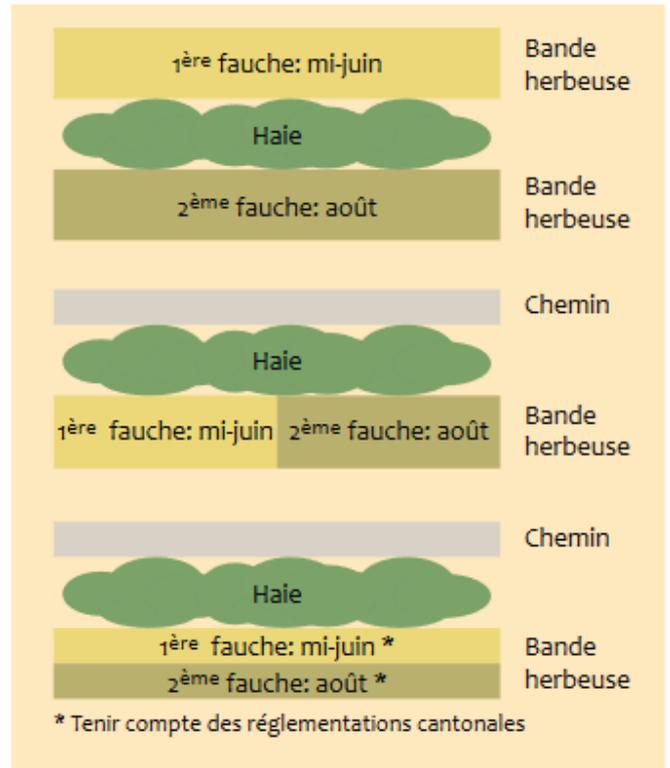
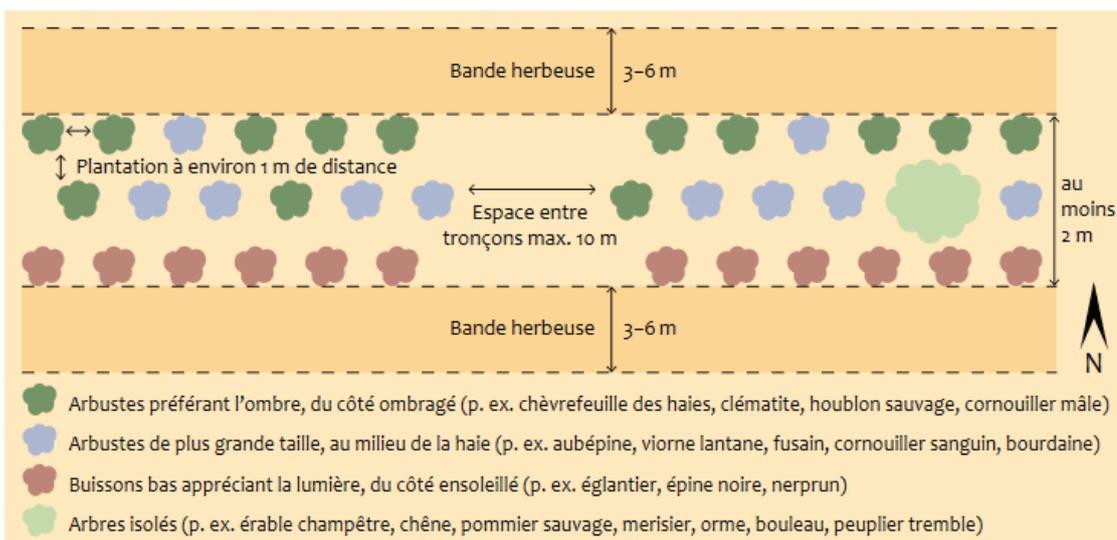


Figure 3 :
Exemple de plan de plantation
 Source : FiBL, La biodiversité sur l'exploitation agricole. Guide pratique. 2016



Pour une nouvelle plantation de haie ou de buisson, il est pertinent de s'inspirer de la composition des haies anciennes déjà présentes dans le secteur pour sélectionner les essences adaptées à votre exploitation. Voici une liste indicative non-exhaustive d'espèces utilisées par les agriculteur.ice.s de la région :

Figure 5 :
Liste indicative non exhaustive d'espèces utilisées par les agriculteur.ice.s de la région
Source : Prom'haies

Nom Français	Nom latin	Mellifère	Ombrage	Fruitier	Espèce fourragère	Hauteur (m)	Bois de chauffage	Auxiliaires attirés
Abricotier	<i>Prunus armeniaca</i>	Oui	Faible	Oui	Non	1-6	Moyen	Abeilles
Alisier Torminal	<i>Sorbus torminalis</i>	Oui	Moyen	Oui	Oui	10-20	Faible	Abeilles
Amandier Sauvage	<i>Prunus dulcis</i>	Oui	Moyen	Oui	Non	6-12	Faible	Abeilles
Aulne Glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Oui	Moyen	Non	Oui	20-30	Élevé	Abeilles, chrysopes, coccinelles, syrphes, punaises
Cerisier de Sainte-Lucie	<i>Prunus mahaleb</i>	Oui	Faible	Oui	Non	5-10	Faible	Abeilles
Châtaignier Commun	<i>Castanea sativa</i>	Oui	Élevé	Oui	Oui	25-30	Élevé	Abeilles
Chêne Pédonculé	<i>Quercus robur</i>	Oui	Élevé	Non	Oui	25-35	Élevé	Abeilles et autres auxiliaires
Cormier	<i>Sorbus domestica</i>	Oui	Faible	Oui	Oui	15-20	Faible	Abeilles, chrysopes, coccinelles, syrphes
Erable Sycomore	<i>Acer pseudoplatanus</i>	Oui	Élevé	Oui	Oui	30-40	Élevé	Abeilles et prédateurs de puceron
Erable Champêtre	<i>Acer campestre</i>	Oui	Moyen	Oui	Oui	10-15	Moyen	Abeilles, staphylins, coccinelles
Merisier Sauvage	<i>Prunus avium</i>	Oui	Moyen	Oui	Oui	15-25	Élevé	Abeilles, chrysopes, coccinelles, syrphes
Noisetier Commun	<i>Corylus avellana</i>	Oui	Faible	Oui	Oui	3-6	Moyen	Abeilles, chrysopes, coccinelles, syrphes
Noyer Commun	<i>Juglans regia</i>	Non	Élevé	Oui	Oui	20-25	Élevé	Prédateurs de puceron
Orme Champêtre	<i>Ulmus minor</i>	Oui	Élevé	Non	Oui	30-35	Élevé	Abeilles
Pêcher	<i>Prunus persica</i>	Oui	Faible	Oui	Non	3-5	Faible	Abeilles, syrphes
Peuplier Tremble	<i>Populus tremula</i>	Oui	Moyen	Non	Oui	20-30	Élevé	Abeilles et autres auxiliaires
Poirier Sauvage	<i>Pyrus pyraeaster</i>	Oui	Moyen	Oui	Oui	10-15	Élevé	Abeilles, syrphes
Pommier Sauvage	<i>Malus sylvestris</i>	Oui	Faible	Oui	Oui	<10	Élevé	Abeilles
Prunier	<i>Prunus domestica</i>	Oui	Faible	Oui	Oui	3-8	Élevé	Abeilles, coccinelles
Robinier faux acacia	<i>Robinia pseudoacacia</i>	Oui	Élevé	Non	Oui	25	Élevé	Abeilles, coccinelles
Saule Marsault	<i>Salix caprea</i>	Oui	Moyen	Non	Oui	6-14	Moyen	Coccinelles, cantharides, punaises et chrysopes
Sureau Noir	<i>Sambucus nigra</i>	Non	Faible	Oui	Oui	1-10	Faible	Abeilles, syrphes, papillons

Pour tout chantier de plantation et pour vous aider dans votre réflexion, n'hésitez pas à contacter l'association Prom'haies.





L'association Prom'Haies



Son objectif est d'agir pour les haies et les arbres champêtres en Nouvelle-Aquitaine. Prom'Haies est aujourd'hui devenue une référence au niveau régional en matière de patrimoine arboré. Elle sensibilise le grand public sur l'intérêt de la haie et de l'agroforesterie et accompagne les agriculteur.ice.s sur des projets de plantation. Prom'Haies travaille également avec l'INRAE de Lusignan sur un projet de haies fourragères.

Projet Oasys de l'INRAE de Lusignan

Associer l'élevage aux cultures dans les territoires de plaine permet de bénéficier de la complémentarité des deux activités : une partie des cultures permet de nourrir les animaux, qui en retour participent à la fertilisation des sols. Pour favoriser ces formes vertueuses de polyculture-élevage, l'Inrae de Lusignan expérimente un système bovin laitier conçu pour économiser les intrants (eau, énergie fossile) et résister aux aléas climatiques. Ce système est basé sur le pâturage de ressources diversifiées... Y compris les arbres, grâce à une forme innovante d'agroforesterie : des arbres « têtards » pâturables sur pieds.

LA PRAIRIE

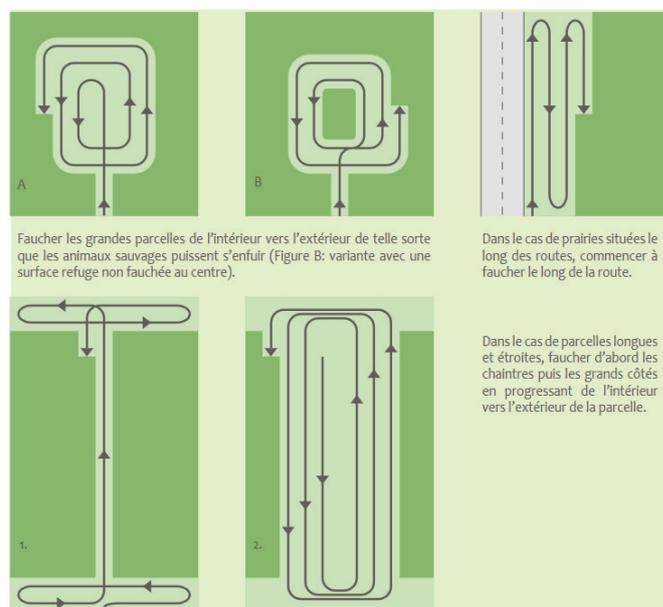
Les prairies de fauche ont un réel intérêt pour la reproduction de certaines espèces d'oiseaux (râle des genêts, bruant proyer...). Les prairies pâturées au printemps, du fait du dérangement et du piétinement, ont généralement un intérêt plus faible pour la faune. Les prairies jouent aussi le rôle de zone refuge pour la petite faune de plaine et sont une source de nourriture pour diverses espèces animales. Le type de prairie va dépendre du type de biodiversité visée, par exemple, les mélanges florifères sont privilégiés pour les pollinisateurs, une flore diversifiée avec son cortège d'insectes favorisera les oiseaux insectivores...

Les prairies peuvent jouer des rôles variés, avoir un niveau de productivité, des modes de gestion et une durée de présence totalement différents. Une prairie permanente conduite de façon extensive permettra le plus souvent à la flore sauvage de s'exprimer et aux espèces associées de se développer. Pour autant, dans les systèmes prairiaux, la diversité des pratiques et des modes de gestion permet de ne pas homogénéiser les territoires et d'avoir une diversité d'espèces qui s'y développe. Au-delà de l'aspect hétérogène des pratiques, les prairies sont souvent situées dans des zones moins productives où les céréales sont difficilement cultivables et rentables. La présence des prairies par le maintien de l'élevage est un moyen de limiter l'homogénéisation des territoires en évitant la déprise agricole vers des surfaces boisées en constante évolution sur le territoire national.

La majeure partie de la petite faune vit souvent à la périphérie des parcelles. En fauchant à partir de la bordure de la parcelle vers l'intérieur de celle-ci, les petits animaux comme les sauterelles sont repoussés vers le centre où ils sont finalement blessés ou tués par la faucheuse. Au contraire, on peut préserver la faune en fauchant la parcelle de l'intérieur vers l'extérieur ou si on laisse une surface résiduelle non fauchée au centre. Certains oiseaux, tels que l'alouette des champs, le pipit des arbres et le bruant proyer, ont besoin d'au moins 7

semaines pour élever leur nichée. Dans les prairies, une coupe haute, laissant au moins 14 cm au-dessus du sol, permet de préserver ces nids et permet aux oiseaux de mener leur nichée à terme avant la prochaine fauche. À proximité de cours d'eau et dans des prairies intensives, plutôt humides, une coupe haute évite la destruction de nombreux amphibiens.

Figure 6 : Pratiques de fauche préservant la faune sauvage
Source : FiBL, La biodiversité sur l'exploitation agricole. Guide pratique. 2016



Les bandes enherbées et bandes fleuries

Figure 7 :
Positionnement dans l'espace d'une bande enherbée ou fleurie
Source : Agrifaune



En fonction des espèces végétales implantées et du mode d'entretien, les insectes auxiliaires et la faune sauvage pourront être favorisés. En effet, la bande enherbée ou fleurie peut abriter différents coléoptères comme les carabes et staphylins, ou des diptères tels que les syrphes. Certains arthropodes (araignées, myriapodes, cloportes, acariens) régulent les ravageurs. De plus, les bandes enherbées ou fleuries favorisent les lombrics qui ont un intérêt pour la porosité du sol, la circulation de l'air. Elles constituent aussi des corridors écologiques pour la faune. À l'échelle du paysage, ces bandes sont des zones refuges pour la faune du fait de leur caractère peu perturbé. De même que de nombreux auxiliaires dépendent de la ressource en pollen ou nectar pour assurer la régulation des ravageurs (hyménoptère parasitoïdes, syrphes, chrysopes...).

Une coupe haute, entre 10 et 15 cm est préférable lors de la fauche. Réaliser une coupe de nettoyage seulement quand la pression adventice est forte. Pour les plantes à problèmes comme le rumex ou le chardon, il faut arracher ou faire une coupe précoce avant la mon-

tée à graine. L'utilisation des produits phytosanitaires sur la bande est à éviter ou alors vraiment en localisé sur ces espèces (la plante qui remplacera celle détruite sera à nouveau une adventice).



Idée reçue

Bien que les bandes enherbées hébergent une flore riche, composée majoritairement d'espèces des champs, il apparaît que ces espaces ne favorisent pas la dispersion d'espèces adventices vers la parcelle cultivée. En effet, la mise en place d'un couvert semé à l'emplacement où se produisait auparavant une transition de la flore des bordures vers celle des champs limite l'impact des bordures sur ces derniers, du moins à court terme. En outre, l'installation et l'entretien de ce couvert représentent un coût raisonnable pour l'agriculteur.rice au niveau de l'exploitation agricole.

Les milieux aquatiques

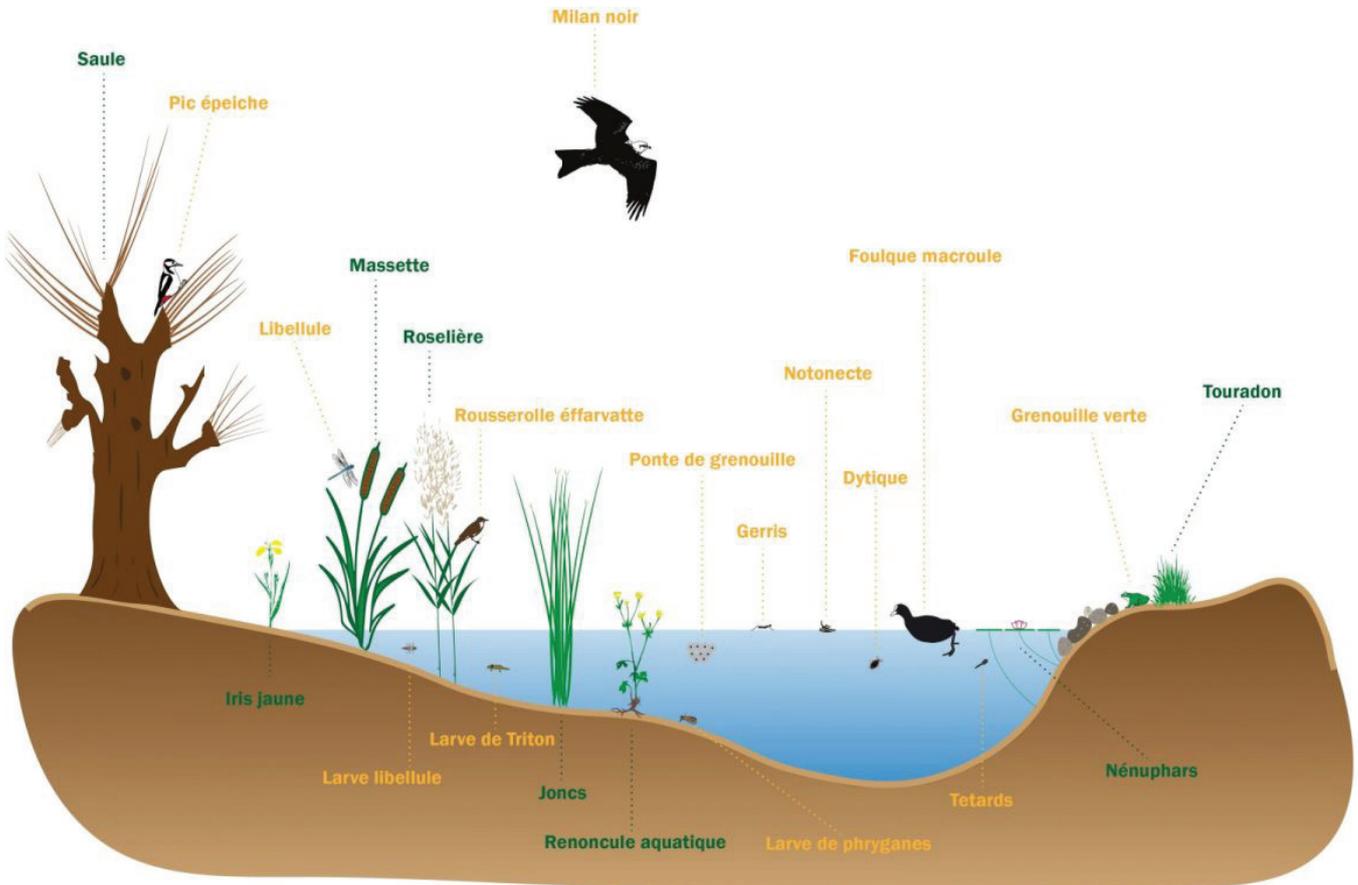
Les mares sont riches en végétaux, elles participent aussi au cycle de vie de certaines espèces animales en leur assurant un habitat (poisson, tortue, crustacés...), une nourriture accessible (oiseaux, chauve-souris...), un site de reproduction (ponte d'arthropodes, mollusque, amphibiens...), ou un refuge (en été : reptiles, syrphes.../en hiver : canards...).

Au-delà de la fonction d'ornement ou d'accueil de biodiversité, les mares peuvent :

- Contribuer, par une épuration naturelle, à la qualité de la ressource en eau ;
- Permettre de maîtriser le ruissellement des eaux et ainsi de limiter l'érosion des sols ;
- Améliorer le cadre de vie et faciliter l'intégration des bâtiments agricoles dans le paysage ;
- Offrir un lieu d'abreuvement pour les animaux élevés sur l'exploitation et la faune sauvage (privilégier l'installation d'une pompe à nez) ;
- Constituer une réserve d'eau en cas d'incendie ;
- Constituer une source de minéraux et matière organique ;
- Présenter un intérêt cynégétique.



Figure 8 :
Schéma simplifié d'une mare
Source : France nature environnement

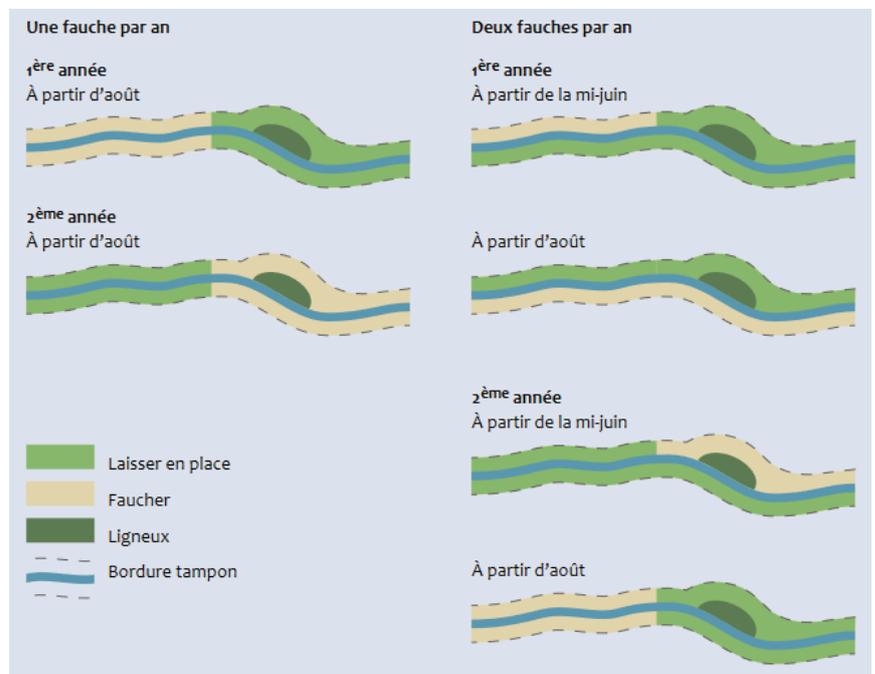


Le fossé peut être une véritable zone tampon où se développe une végétation aquatique qui attire une faune spécifique des milieux humides (libellules, reptiles, amphibiens...) et les bordures boisées abritent souvent des insectes, oiseaux et batraciens : grand capricorne, pic épeichette, triton palmé... Certains syrphes utilisent les fossés comme lieu de reproduction.

Les fossés aménagés ont d'autres impacts positifs :

- Phyto-épurateur
- Régulateur du niveau des eaux et évitent les inondations
- Coupe-feu lors d'incendies
- Captage et séquestration de carbone
- Stabilisateur des berges

Figure 9 :
Exemple de fauche échelonnée le long d'un cours d'eau
Source : FiBL, La biodiversité sur l'exploitation agricole. Guide pratique. 2016



INVITER LA NATURE AUTOUR DE LA FERME

L'encouragement de la biodiversité ne doit pas se limiter à la surface agricole utile. Les alentours de la ferme offrent également plein de possibilités d'aménagement écologiques diversifiés. Que ce soit dans la maison d'habitation, dans l'étable, les granges, la cour ou le jardin, une ferme compte de nombreux habitats pour diverses plantes et animaux. Avec des mesures simples ou plus élaborées, il est possible de créer des sites de nidification, des abris, des sources de nourriture pour les insectes, oiseaux, petits mammifères ou amphibiens.

En zone de plaine, les perchoirs fournissent aux rapaces des postes de chasse à l'affût. Ces aménagements favorisent leur maintien sur le territoire. Disposés à l'intérieur, ou à proximité des parcelles, ils permettront à ces prédateurs d'accéder à leurs proies préférées, les campagnols.

L'objectif est de fournir au rapace un support assez haut (2.5 m environ) : ainsi, il se sentira plus en sécurité et le rayon de repérage des proies sera plus important. Ces aménagements facilitent leur prédation et donc la régulation des campagnols. Ces perchoirs sont à positionner en amont des dégâts ou à proximité de zones de dégâts identifiés.

De nombreuses espèces d'oiseaux et de chauves-souris utilisent les bâtiments de ferme comme dortoir et site de nidification, tirant parti des niches et des interstices dans les murs ou sous la charpente et utilisant les poutres comme perchoir. Plus d'une quinzaine d'espèces d'oiseaux nichent dans le bâti rural ou urbain et cohabitent avec l'homme. De nombreux oiseaux, comme les mésanges, édifient leur nid dans une cavité : arbre creux, trou dans un édifice ou sous un toit... Malheureusement, ces cavités naturelles se raréfient de façon alarmante, car les arbres creux sont arrachés, les bâtiments impecablement rénovés... Même si le milieu offre des ressources alimentaires suffisantes, il ne présente alors plus les sites favorables à la nidification. Pour suppléer à cette disparition, disposer des nichoirs adaptés aux oiseaux cavernicoles est une solution facile et efficace à mettre en œuvre.

La mise en place de mesures qui augmenteraient les ressources florales ainsi que les sites de nidification permettraient de promouvoir les pollinisateurs dans les paysages agricoles ainsi que d'assurer une production agricole durable.

Figure 10 :
Type de nichoir en fonction de l'espèce ciblée
Source : LPO

	Trou d'envol diamètre en mm	Fond intérieur en cm	Hauteur intérieure en cm	Distance entre le trou d'envol et la base du nichoir en cm	Hauteur de pose du nichoir
Mésange noire	25 à 27	10x10	17	11	2-4 m
Mésange bleue	25 à 28	13x13	23	17	2-5 m
Mésange charbonnière, Moineau friquet	32	14x14	23	17	2-6 m
Moineau domestique	32 à 40	14x14	23	17	3-8 m
Rougequeue à front blanc	ovale 32 mm de large et 46 mm de haut	14x14	23	17	1,5-4 m
Sittelle torchepot, Etourneau sansonnet	46 à 50	18x18	28	21	min 4m opt. de 8 à 12 m



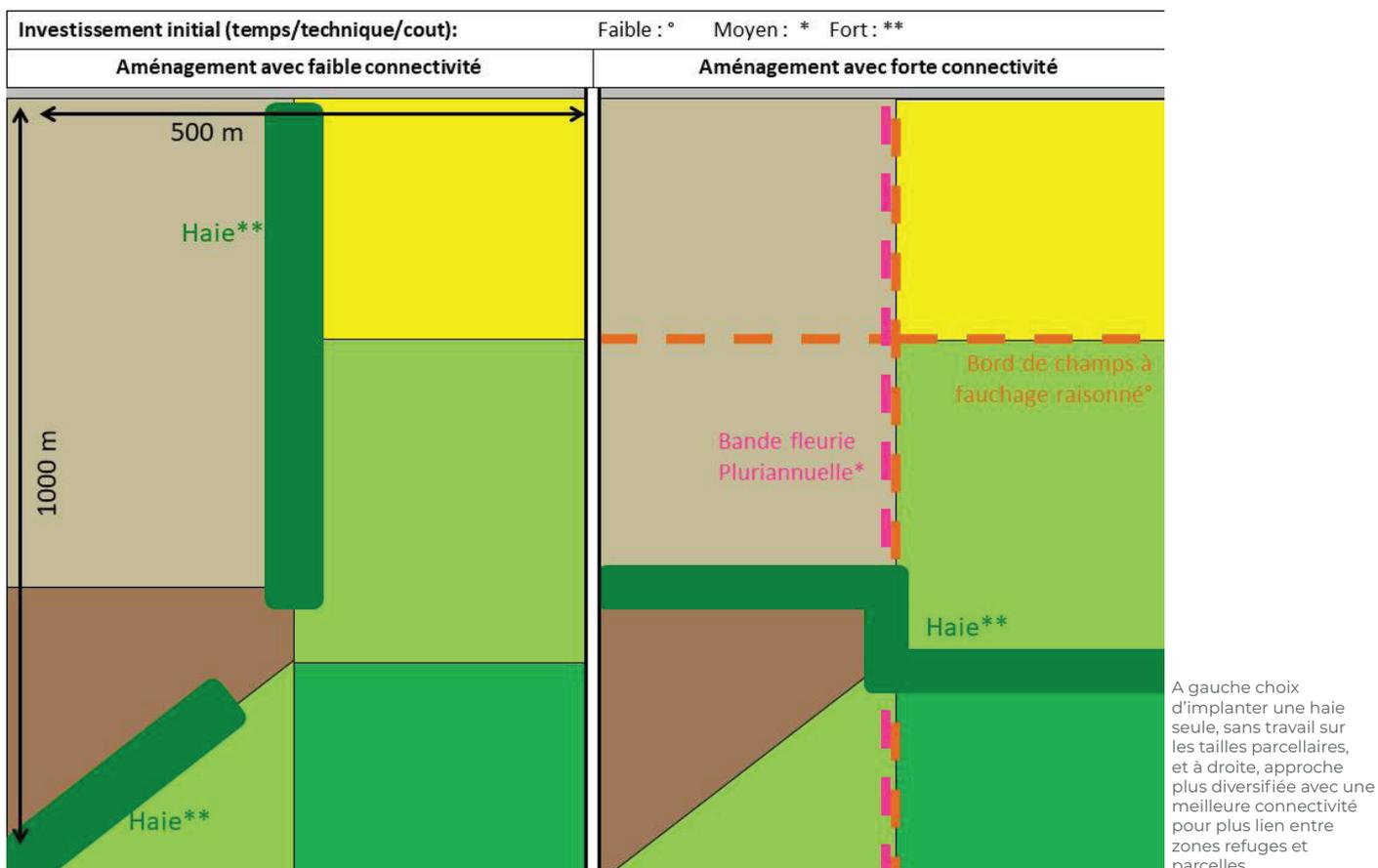
DESIGN PARCELLAIRE

Une équipe internationale impliquant des chercheurs du CNRS et de l'Inrae a démontré, en 2018, qu'un paysage agricole fait de parcelles plus petites augmente l'abondance des pollinisateurs, et par conséquent, le transport de pollen et le succès reproducteur des plantes (nombre de graines produites).

L'explication est simple : lorsque la taille des parcelles diminue, la densité de bordures de champs augmente mécaniquement, ce qui crée des sortes de corridors, favorables au déplacement des insectes pollinisateurs. In fine, la réduction de la taille des parcelles contribue également à augmenter la diversité des espèces cultivées.

Selon plusieurs études, réduire la taille des parcelles de 5 à 2,8 ha a autant d'effet sur la biodiversité que d'accroître les habitats semi-naturels de 0,5 à 11 % de la SAU. L'effet de la diminution de la taille des parcelles n'est perceptible qu'à partir de 6 ha.

Figure 11 :
Deux situations d'aménagement parcellaire
Source : Chambres d'agriculture Centre-Val de Loire



En guise de conclusion zoom sur deux unités de recherche qui travaillent sur le sujet de la biodiversité en grandes cultures.



La Zone ATELIER Plaine & Val de Sèvre (Deux-Sèvres)

La Zone Atelier Plaine & Val de Sèvre est une infrastructure de recherche. C'est un laboratoire à ciel ouvert, sur un territoire de 450 km², permettant des recherches sur des temps longs.

C'est un site pilote pour l'analyse des trajectoires de la biodiversité et des pratiques agricoles, l'expérimentation de nouvelles pratiques agroécologiques avec les agriculteur.ice.s, et celles de nouveaux comportements de consommation avec les habitants. Ce territoire compte 24 communes rassemblant plus de 40 villages, dont les tailles varient entre 390 et 5 740 habitants. Il comprend 435 exploitations agricoles. La Zone Atelier Plaine & Val de Sèvre est une des 14 zones du Réseau des Zones Atelier. Elle fait partie du réseau RECOTOX, et des réseaux européens eLTER et internationaux iLTER de suivi à long terme.

La Zone Atelier Plaine & Val de Sèvre est localisée dans le département des Deux-Sèvres au Sud de Niort. Elle est étudiée depuis 1994 par le Centre d'Études Biologique de Chizé (CEBC), UMR CNRS et Université de La Rochelle. Labellisée en 2008, elle appartient désormais au dispositif INEE RZA (Infrastructure de Recherche des Socio-écosystèmes).





L'UNITÉ EXPÉRIMENTALE INRAE de SAINT-LAURENT-DE-LA-PRÉE (CHARENTE-MARITIME)

Dans le cadre de son programme d'expérimentation, système Transi'marsh, la ferme expérimentale de Saint-Laurent-de-la-Prée fait l'objet, depuis 2009, d'une transition agroécologique de son système de production. Cette expérimentation vise à construire «pas à pas» un système de polyculture-élevage bovin allaitant agroécologique, adapté aux contraintes du marais et qui souhaite rendre des services au territoire.

Depuis 2020, l'Unité expérimentale teste une nouvelle démarche de conception collective innovante basée sur une logique de résultats. Il s'agit de réaliser avec le collectif un diagnostic de situation, de formuler et d'inscrire une cible de conception caractérisée par des services à rendre. Pour chaque service retenu, et sur la base d'un partage de connaissances au sein du collectif, des niveaux de résultats attendus sont définis. Cette cible doit être à la fois ambitieuse et lointaine, mais considérée comme faisable.

Des tableaux de bord sont ensuite construits contribuant à définir (i) les états favorables à l'obtention de chaque résultat attendu et (ii) les combinaisons de pratiques à mettre en œuvre pour obtenir ces états. Dans ce processus, les tensions entre services sont considérées comme fécondes, car elles sont utiles à la conception.

Ainsi, les quatre services souhaités pour «Transi'marsh» à l'horizon 2025 sont les suivants :

- Restaurer la biodiversité terrestre et aquatique, sauvage et domestique,
- Approvisionner en alimentation humaine de proximité, avec une production plus importante de protéines végétales que de protéines animales, associée à de faibles consommations énergétiques et en faveur des circuits courts,
- Contribuer à l'atténuation du changement climatique,
- Assurer la viabilité du système en réduisant ses coûts de production, mais aussi en l'adaptant aux évolutions lentes (températures ou modification des régimes des pluies) liées au changement climatique.

A titre d'illustration, parmi les attendus de biodiversité correspondant au service 1, nous avons choisi un total de 11 taxons « cible » soit 8 espèces animales et 3 espèces de plantes.

Ces espèces cibles se caractérisent par les critères suivants :

- Elles représentent des espèces prioritaires en termes de conservation et/ou présentent un intérêt fonctionnel,
- Elles proviennent de divers taxons couvrant différentes étapes de la chaîne alimentaire,
- Elles font appel à nos compétences naturalistes internes,
- Elles sont présentes dans les différents habitats de la ferme.

QUI CONTACTER ?

ALEXANDRE TRICHEUR

Conseiller technique grandes cultures

06 16 68 11 61

a.tricheur@bionouvelleaquitaine.com



• BIO NOUVELLE-AQUITAINE •

AVEC LE
SOUTIEN DE



Cette fiche technique a été réalisée par nos conseillers techniques grâce à l'expérience, les essais paysans de nos adhérents et les documents suivants :



LE RÉFÉRENTIEL NATIONAL SUR LA TYPOLOGIE DES HAIES - Afac-Agroforesteries. 2020.

CÉRÉALIERS ET BIODIVERSITÉ : UNE SYNERGIE À RÉAFFIRMER - 52p. Association générale des producteurs de blé et autres céréales et AGRIFAUNE. Boutour, C et coll. 2020.

ECOBIOSE : LE RÔLE DE LA BIODIVERSITÉ DANS LES SOCIO-ÉCOSYSTÈMES DE NOUVELLE-AQUITAINE - Rapport de synthèse. 378p. CNRS, Chizé & Bordeaux. Bretagnolle, V (coord) et coll. 2020.

QUELLES PRATIQUES EN GRANDES CULTURES POUR FAVORISER LA BIODIVERSITÉ ? - Chambres d'agriculture Centre-Val de Loire. 2024.

CONNAÎTRE LA BIODIVERSITÉ UTILE À L'AGRICULTURE POUR RAISONNER SES PRATIQUES - Ouin, A et Lachaussée, M. 2017. Projet SEBIOREF.

LA BIODIVERSITÉ SUR L'EXPLOITATION AGRICOLE - Guide pratique. 180p. FiBL et Station ornithologique de Suisse. Roman Graf, Markus Jenny, Véronique, Gilles Weidmann, Dominik Hagist et Lukas Pfiffner. 2016.

L'INTÉGRATION DE LA BIODIVERSITÉ DANS LES SYSTÈMES AGRICOLES - 26p. INRAE De Saint-Laurent-de-la-Prée. Tricheur, A ; Durant, D et Farruggia, A. 2019.